

14. Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi

Comment est-il possible de demeurer dans l'amour du Christ ? C'est facile à dire, mais dans la réalité de ce que nous vivons et de ce que nous sommes, dans la réalité de notre vocation, mais aussi de notre fragilité de pécheurs, comment nous est-il possible de demeurer dans l'amour du Christ ? Comment est-il possible de correspondre à l'amour infini du Christ, d'accepter d'y rester comme l'unique sens de la vie, l'unique but et la seule vraie joie de la vie ?

Déjà au début de la dernière Cène Jésus anticipe la réponse à cette question, lorsqu'il se lève pour laver les pieds de ses disciples et dit à Pierre deux choses fondamentales. La première est : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras » (Jn 13,7). La deuxième est : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi » (Jn 13,8).

Puis, après ce geste et avoir repris ses vêtements, il s'assied à sa place de présidence, on pourrait dire sur sa chaire de Maître et Seigneur, et commence le long et sublime enseignement de ses derniers discours :

« Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. » (Jn 13,12-17)

Il vient de dire à Pierre qu'il ne peut comprendre maintenant ce qu'il fait, et voilà qu'il demande à tous s'ils ont compris ce qu'il a fait. Qu'est-ce que cela signifie ? Pouvons-nous et devons-nous comprendre ou non ? Je crois que nous devons essentiellement comprendre que nous ne pouvons pas comprendre par nous-mêmes. Par son opposition à l'humble geste de Jésus, Pierre exprimait l'enfermement du geste même dans son intelligence à lui. Il n'a pas pensé une seconde au sens que pouvait avoir ce geste et il ne l'a surtout pas demandé à Jésus. C'est l'impasse, une voie sans issue qui ne mène jamais à la compréhension.

Peu après, Pierre tentera encore d'affirmer son intelligence propre des paroles de Jésus et de son mystère, mais cette fois en hésitant et en interrogeant. Et encore une fois, Jésus le renvoie à l'expérience de sa fragilité et de l'échec de sa présomption pour qu'il arrive à comprendre différemment, comme nous le verrons.

« Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Vous me cherchez, et, comme je l'ai dit aux Juifs : Là où je vais, vous ne pouvez pas aller, je vous le dis maintenant à vous aussi. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus lui répondit : Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard. Pierre lui dit : Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! Jésus réplique : Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois ». (Jn 13,33-38)

Dans ce discours de Jésus commence l'annonce qui atteindra son sommet dans le verset de Jean 15,9 : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour ». Ici il dit : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34).

Et Pierre, comme d'habitude, coupe la parole à Jésus, il l'interrompt comme quelqu'un qui n'écoute pas vraiment mais se fixe sur une idée ou un souci qu'il lâche ici sans attendre : « Seigneur, où vas-tu ? » Puis, non satisfait de la patience que Jésus lui accorde et lui demande : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! » Alors Jésus lui donne une réponse pleine de vérité qui peut paraître dure et qui l'est sans doute pour Pierre, mais qui prépare son repentir et la possibilité d'intégrer son reniement dans la relation au Christ au lieu de le vivre comme Judas, isolé, replié sur lui-même, c'est-à-dire dans la désespérance totale. « Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois ».

Il faut comprendre que, si Judas, après la trahison, s'était souvenu que Jésus le lui avait prédit sans l'en empêcher, sans le menacer, sans lui dire de ne pas le faire, il aurait pu rentrer en lui-même et revenir à la conscience de l'amour du Christ, revenir dans l'amour du Christ qui est si grand qu'il embrasse même le traître le plus sournois. Il aurait eu un lieu où retourner et demeurer par le pardon.

Après son reniement, Pierre s'est souvenu de cela. Les trois Synoptiques soulignent qu'au chant du coq « Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite » (Mt 26,75 ; Mc 14,72 ; cf. Lc 22,61). Seul Luc mentionne un regard direct de Jésus sur Pierre qui lui a rappelé la parole du Seigneur, mais il est évident que même si Jésus ne l'avait pas regardé dans ce moment précis, Pierre n'a pas retrouvé dans sa mémoire que les paroles de Jésus mais aussi le regard avec lequel il les a prononcées, et avec les paroles et le regard, l'amour. Ainsi pouvait-il verser l'amertume de son repentir dans l'amour du Christ arrivé à son apogée dans la Passion et la mort, l'unique espace de consolation et de rédemption des pécheurs.

Seulement la mémoire des paroles de Jésus qui nous reconduisent à la conscience d'être aimés et pardonnés par lui seule nous permet de comprendre. Encore avant que nous ne l'ayons renié, lui nous a déjà ouvert la porte et préparé l'espace pour revenir et demeurer dans son amour. C'est cela le « plus tard tu comprendras » que Jésus a promis à Pierre en lui demandant de patienter. Cela veut dire : nous comprenons l'humble amour de Jésus, celui qui lave nos pieds, celui qui nous a fait renaître dans le baptême, quand nous revenons à lui avec l'expérience de la vie, de nos limites, de notre besoin d'être pardonnés et donc de notre besoin de demeurer dans son amour pour ne pas mourir, pour ne pas étouffer notre vie comme Juda l'a fait. Se pendre, ce qui revient à étouffer sa propre vie, n'est qu'un symbole d'une attitude de vie et de cœur qui ne respire pas le Christ en demeurant dans son amour, comme le dit saint Antoine, le père des moines, à ses disciples avant de mourir : « Respirez toujours le Christ ! » (Saint Athanase, *Vie de saint Antoine*).

Seulement ainsi nous comprenons la deuxième parole que le Christ adresse à Pierre : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi » (Jn 13,8). Si nous ne nous laissons pas vraiment aimer par le Christ comme lui nous aime, nous ne pouvons pas partager son amour, nous ne pouvons pas demeurer dans son amour et l'exprimer.